

FORUM



ÉCOLOGIE SOCIALE

Un cédérom sur
l'énergie destiné
aux jeunes.

PAGE 8

cette semaine

SCIENCES INFIRMIÈRES

Contrer l'excision sans
imposer ses vues. **PAGE 4**

AFFAIRES Quand gestionnaires
et artistes s'entendent comme
larrons en foire. **PAGE 5**

CAPSULE SCIENCE Faut-il payer
les donneurs de sperme ?
PAGE 5

Le stress au travail : il faut y voir !

Tout en parlant au téléphone avec un professeur, Marie ne peut s'empêcher de lire les courriels qui apparaissent à l'écran de son ordinateur. Elle en est à sa énième tasse de café et sa jambe gauche s'agite nerveusement sous le bureau. Pendant qu'elle tente d'effectuer plusieurs tâches en même temps, elle oublie le rendez-vous que sa messagerie Outlook lui a pourtant signalé il y a 15 minutes.

Des employés qui vivent de telles situations au travail, qui passent leur temps à éteindre des feux sans avoir l'impression d'accomplir quoi que ce soit de productif, le psychiatre Serge Marquis en rencontre de plus en plus souvent dans son cabinet. « Une accélération phénoménale des rythmes de production a créé une sollicitation jamais vue dans l'histoire de l'humanité, a-t-il expliqué à *Forum*. L'excellence, la performance et la réussite à tout prix orientent maintenant la manière dont nos quotidiens sont organisés. Le rapport avec le temps s'est totalement modifié et la réaction de stress n'en finit plus d'être déclenchée. Si bien que, lorsqu'ils se présentent à moi, les gens se disent littéralement brûlés. »

Spécialiste en santé communautaire et en santé au travail, Serge Marquis était le conférencier invité de la Direction des ressources humaines

Suite en page 2



Serge Marquis

L'**asthme** et le **rhume des foins** réduisent de façon significative les risques de décès dus à la leucémie, au cancer du pancréas et au cancer du côlon

Les allergies réduisent les risques de cancer



Ces tiges de seigle causent bien des ennuis à ceux qui ont le rhume des foins. Mais les conclusions d'une recherche récente viennent apporter une consolation à ceux qui souffrent d'allergies puisque ces dernières réduisent les risques de cancer du pancréas et de cancer du côlon.

Ce sera bientôt la saison du rhume des foins. Mais à quelque chose malheur est bon. Ceux qui souffrent de cette affection ont en effet un risque moindre d'être atteint d'un cancer. Si l'asthme s'ajoute au rhume des foins, le risque de décéder d'un cancer diminue de 12 %.

C'est ce qui ressort de l'une des plus importantes études épidémiologiques jamais réalisées sur les corrélations entre allergies et cancers. Cette étude, à laquelle a participé le professeur Parviz Ghadirian, de l'Unité de recherche en épidémiologie du CHUM, a été menée auprès de 1,2 million d'Américains qui ont été suivis pendant 18 ans.

Au terme de l'étude, en 2000, plus de 81 000 personnes (7,5 %) étaient mortes d'un can-

cer. En combinant les données sur les cancers concernés et celles sur l'asthme et le rhume des foins, les chercheurs ont observé une corrélation inverse significative entre ces deux allergies et l'ensemble des cancers (-12 %) et une corrélation encore plus forte pour trois formes de cancer en particulier.

Ainsi, le rhume des foins réduit de 15 % le risque de décéder du cancer du pancréas et l'asthme réduit de 25 % celui de mourir de leucémie. Chez les personnes aux prises avec les deux allergies, le risque qu'elles soient emportées par un cancer colorectal est abaissé de 24 %.

Mais il n'y a pas que de bonnes nouvelles puisque l'asthme augmente légèrement la probabilité d'avoir un cancer du poumon. Ce constat

avait déjà été noté, mais c'est la première fois qu'on établit le lien chez des non-fumeurs.

Système immunitaire stimulé

Ces résultats obtenus à partir d'un groupe imposant de sujets viennent confirmer des données semblables recueillies par le professeur Ghadirian auprès d'échantillons plus restreints de Canadiens francophones. Ses travaux avaient entre autres montré une réduction du risque du cancer du côlon et du cancer du sein associée à l'asthme.

Dans une recension de la littérature publiée sur le sujet dans un numéro récent de l'*International Journal of Cancer*, Parviz Ghadirian et ses collègues rapportent que d'autres travaux ont permis de consta-

ter que le rhume des foins diminuait les risques d'être atteint d'un cancer du pancréas de 20 à 70 % ! D'autres chercheurs ont aussi montré que les allergies en général baissaient de moitié le risque d'avoir un cancer du cerveau (cellules gliales).

Selon le professeur Ghadirian, deux hypothèses peuvent expliquer les relations inverses entre allergies et cancers. La première repose sur le rôle du système immunitaire. « Les gens qui sont immunodéprimés affichent un taux très élevé de cancer, souligne le chercheur. On a aussi remarqué que ceux qui sont touchés par un cancer du côlon ne sont presque jamais victimes d'allergies. Selon l'hypothèse im-

Suite en page 2

Les allergies réduisent les risques de cancer

Suite de la page 1

munitaire, l'allergie active le système immunitaire, qui détruit les cellules cancéreuses. »

À l'appui de cette hypothèse, des recherches ont permis de découvrir que le nombre de cellules tueuses naturelles (les cellules NK, différentes des lymphocytes T) est plus grand dans le système immunitaire des asthmatiques et que celles-ci sont plus fortes. Ces cellules tueuses s'attaquent aux cellules anormales dont les cellules cancéreuses.

La seconde hypothèse repose sur les médicaments antiallergiques comme les antihistaminiques et les décongestionnants dont font usage ceux qui souffrent d'allergies. Ces médicaments pourraient exercer un effet anticancéreux.

La situation se complique lorsqu'on ajoute à ces considérations la relation positive entre l'asthme et le cancer du poumon, un lien qui s'inverse quand les sujets sont atteints à la fois d'asthme et du rhume des foins. Dans le cas de l'asthme seul, il est possible que davantage de radicaux libres soient présents dans les voies respiratoires alors que les antioxydants seraient réduits; on invoque également la possibilité que le lien soit dû à la constante régénération cellulaire des poumons chez les asthmatiques.

« À l'heure actuelle, il n'y a pas de modèle satisfaisant pour expliquer l'ensemble des corrélations observées », tient à préciser le professeur Ghadirian.

Daniel Baril



Parviz Ghadirian

Le stress au travail : il faut y voir !

Suite de la page 1

et du Comité mixte de perfectionnement de l'ACPUM le 6 avril. Aux employés rassemblés à l'auditorium 1140 du pavillon André-Aisenstadt, le D^r Marquis a donné des conseils pour reprendre du pouvoir sur leur vie. Les quelque 150 personnes venues l'entendre ont également pu se dilater la rate, comme en témoigne France Pérusse. « J'ai ri du début à la fin, dit l'agente de recrutement de la Direction des communications et du recrutement. On se reconnaît tellement dans les exemples qu'ils citent que ça fait un peu peur. »

Avec l'ingénieuse verve qu'on lui connaît (le D^r Marquis a déjà présenté une conférence à l'UdeM en 2001), le psychiatre a sensibilisé l'auditoire à la nécessité de s'arrêter et de réfléchir à la notion d'équilibre entre le travail et la vie personnelle. À son avis, il y a trois bonnes raisons à cela : prévenir les problèmes de santé, reprendre le pouvoir sur sa vie et retrouver une dignité humaine. « Si vous éprouvez un inconfort ou une insatisfaction au travail ou dans votre vie personnelle, la pire chose est de ne rien faire et de penser que tout va s'arranger avec le temps, a déclaré le conférencier. »

« Conscience » et « vigilance »

Souvent décrit comme le médecin de famille des organisa-

tions, le D^r Marquis s'intéresse depuis plus de 20 ans au stress et à l'épuisement professionnel. À titre de consultant, le psychiatre se rend régulièrement dans les entreprises pour aider les membres du personnel à redécouvrir les sources de plaisir dans leur travail. « Le truc, dit-il, c'est d'apprendre à ralentir notre pensée, notre discours et nos actions. Car, comme le signale l'astrophysicien Hubert Reeves, notre efficacité risque de nous détruire. »

Selon le coauteur de *Bienvenue parmi les humains*, paru en 1998 aux Éditions Tortue, la technologie a modifié radicalement notre relation avec le temps. Un temps d'attente qui nous semblait acceptable il y a seulement quelques années devient de plus en plus difficile à supporter. Il prend pour preuve notre agressivité vis-à-vis de la lenteur des ascenseurs et des feux de circulation. « J'en ai fait l'expérience : un feu rouge nous immobilise en moyenne 30 secondes. Trente petites secondes qui nous font nous mettre en colère et pomper notre cœur. » Question de réapprivoiser le temps, le D^r Marquis s'arrête maintenant aux feux jaunes!

Le psychiatre utilise deux mots pour expliquer comment on peut rendre notre rapport avec le temps plus harmonieux : « conscience » et « vigilance ». « Il faut prendre conscience des gestes qu'on fait et demeurer vigilants pour éviter de tomber dans le piège de vouloir tout, tout de suite, fait-il remarquer. Cette façon de voir les choses vaut d'ailleurs pour les moindres détails de la vie. Je me trouve dans un bouchon de circulation à l'heure de pointe. Qu'est-ce que ça me donne de m'énervé ? Les choses n'iront pas plus vite. »

Un autre piège qu'il faut déjouer : croire que la vie ne vaut la peine d'être vécue que dans l'extraordinaire alors que le bonheur se trouve dans le quotidien. On en vient à oublier de se laisser aller à la vie et à accomplir des gestes machinalement, sans amabilité ni présence attentive. « Un phénomène d'usure s'installe alors avec nos proches mais aussi avec nos collègues de travail; une diminution de la vigilance; une diminution de la conscience. Vous savez, l'usure, ça paraît drôle comme ça, mais

ce n'est pas banal parce que, pour qu'il y ait reconnaissance, il faut qu'il y ait vigilance, il faut qu'il y ait attention, et le danger, c'est de glisser tranquillement dans ce phénomène d'usure », prévient le D^r Marquis.

Ne pas oublier de profiter de la vie

Rappelant que pour la majorité d'entre nous la qualité des interactions joue un grand rôle dans le plaisir au travail, le médecin a insisté sur la nécessité de redonner de l'importance aux petits gestes de tous les jours pour enfin retrouver un équilibre dans notre vie. Il a également donné des pistes pour s'assurer que sa vie vaille la peine d'être vécue. Ces pistes, tirées de la grille de Stephan Covey, se résument en quatre mots : vivre, aimer, transmettre et apprendre.

Convaincu que si l'on apprend à mieux intégrer cet état d'esprit dans nos vies il en coûterait moins cher au système de santé, le conférencier a souligné que notre attitude à l'égard du travail a connu un changement radical en quelques décennies. « Au début du siècle, la plupart des gens gagnaient leur vie en se servant presque essentiellement de leur corps. Ce qui était valorisé à cette époque, c'était la force physique. Aujourd'hui, c'est l'inverse. Les hommes et les femmes gagnent leur vie en utilisant presque uniquement leur tête ou en pensant que c'est ce qu'ils font ! »

À son avis, ce changement a entraîné des effets sur notre construction identitaire. Résultat ? Beaucoup trop de personnes de nos jours s'identifient à leur seul métier. « Avant, on s'en remettait plus facilement à des valeurs comme la famille, mais depuis quelques dizaines d'années, on donne au travail une place prépondérante, estime le psychiatre. À cette valeur croissante accordée au travail s'ajoute l'impératif de la rapidité pour gagner en efficacité. »

Or, d'après le D^r Marquis, cette vitesse de croisière en accéléré et cette obligation constante de productivité engendrent toutes sortes de problèmes physiques et psychiques ainsi que des difficultés relationnelles. Mais le plus grand danger, indique-t-il, est de ne pas profiter de la vie. Dans de telles conditions, il n'est pas étonnant que l'épuisement professionnel et la dépression soient à la hausse dans nos sociétés modernes, selon lui.

Dominique Nancy

d'une traite

Francine Bourget quitte son poste

Francine Bourget, directrice générale des ressources humaines, quittera son poste le 21 avril. Dans un communiqué publié le 12 avril, le vice-recteur à l'administration et aux finances, Claude Léger, a déclaré qu'après quatre années à l'Université M^{me} Bourget avait décidé de relever d'autres défis professionnels. « Au nom du recteur et de la direction, je tiens à la remercier sincèrement pour le travail qu'elle a accompli à la barre des ressources humaines et à lui souhaiter la meilleure des chances dans la poursuite de sa carrière », a-t-il ajouté.

M. Léger a donné l'assurance que les dossiers importants dont la direction des ressources humaines a la responsabilité ne seront pas touchés par ce départ.

Marc Tulin gagne le Quebec Short Story Competition

Une nouvelle de Marc Tulin, agent de presse à la Direction des communications et du recrutement, a valu à son auteur le premier prix du Quebec Short Story Competition, organisé par CBC Radio One et la Quebec Writer's Federation.

Son texte, intitulé *Peterson*, traite des rapports sociaux au travail et de la façon cavalière dont on congédie souvent les employés. Il devrait paraître dans un recueil de nouvelles d'auteurs anglophones en 2007.

Dans leurs commentaires, les juges ont souligné que M. Tulin propose à ses lecteurs une description humoristique mais réaliste des relations humaines en milieu de travail. L'auteur a reçu son prix, d'une valeur de 1000 \$, le 8 avril au Metropolis bleu des mains de l'animatrice Patti Schmidt, de CBC Radio One, et de Derek Webster, éditeur de la revue canadienne *Maisonneuve*.

Des honneurs en sciences infirmières

Suzanne Kérouac, professeure retraitée de la Faculté des sciences infirmières et ex-doyenne de cette faculté, a reçu l'insigne du Mérite de l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec (OIIQ). Il s'agit de la plus haute distinction décernée par l'Ordre pour souligner une

contribution remarquable aux soins et aux services de santé ainsi qu'au développement de la profession.

Bilkis Vissandjée, professeure à la même faculté, a pour sa part remporté le prix Florence, catégorie « rayonnement international », aussi remis par l'OIIQ. Ce prix vise à récompenser des infirmières qui sont des sources d'inspiration pour leurs collègues.

Les deux lauréates recevront leur prix au congrès du Secrétariat international des infirmières et infirmiers de l'espace francophone, qui se déroulera le 15 mai à Québec.

Michel Pettigrew décoré

Michel Pettigrew, professeur au Département de génie mécanique de l'École polytechnique, recevra la médaille de la division Pressure Vessel and Piping de l'American Society Mechanical Engineers (ASME) le 26 juillet prochain.

La remise aura lieu à l'occasion du 11^e congrès international de la division, qui se tiendra à Vancouver du 23 au 27 juillet.

Les travaux de Michel Pettigrew dans le domaine de la vibration due à l'écoulement des fluides ont été soulignés à maintes reprises sur la scène scientifique. M. Pettigrew est notamment lauréat de la médaille W. B. Lewis de la Société nucléaire canadienne, du prix R&D 100, de la médaille Professional Engineers of Ontario Engineering et de deux prix du meilleur article décernés par l'ASME.

L'étudiante Marie-Hélène Rainville reçoit un prix

Marie-Hélène Rainville, étudiante à la maîtrise, option finance, à HEC Montréal, a reçu le prix Relève de l'Association des femmes en finance du Québec. Assorti d'un stage rémunéré de trois mois chez Desjardins, son prix lui a été remis devant quelque 300 personnes au premier gala annuel de l'Association, le 6 avril, à l'hôtel Windsor, à Montréal.

Ce concours, qui en était à sa première année d'existence, était ouvert à l'ensemble des étudiantes en finance de premier et de deuxième cycle des universités québécoises. À HEC Montréal, la candidature de Marie-Hélène Rainville s'est imposée et a été proposée par le directeur de l'École, Jean-Marie Toulouse, et par le professeur Martin Boyer, responsable de l'option finance à la maîtrise.

Erratum

Une erreur s'est glissée dans le texte intitulé « Sociologie : d'Émile Durkheim à Guy Rocher », paru le 3 avril dans *Forum*. C'est Philippe (et non Robert) Garigue qui a été doyen de la Faculté des sciences sociales de 1957 à 1972. Pendant son mandat, il a créé successivement les départements de sciences économiques, de sociologie, de science politique, d'anthropologie, de démographie et de criminologie, et contribué à la transformation de l'École de service social en une école de type professionnel. Nos excuses aux lecteurs.



Précision

Nous avons publié, le 10 avril dernier, un article sur le travail de l'étudiante Sue Tayachi, qui organise une fouille méthodique de terrain à Compton, où une jeune femme a été retrouvée morte en 1979. Ceux qui voudraient y participer peuvent le faire savoir à l'adresse suivante : <justice4theresa@hotmail.com>.

FORUM

Hebdomadaire d'information de l'Université de Montréal

www.iforum.umontreal.ca

Publié par la Direction des communications et du recrutement (DCR)

3744, rue Jean-Brillant

Bureau 490, Montréal

Directeur général : Bernard Motulsky

Directrice des publications et rédactrice en chef de *Forum* : Paule des Rivières

Rédaction : Daniel Baril, Dominique Nancy,

Mathieu-Robert Sauvé

Photographie : Claude Lacasse

Secrétaire de rédaction : Brigitte Daversin

Révision : Sophie Cazanave

Graphisme : Cyclone Design Communications

Impression : Payette & Simms

pour nous joindre

Rédaction

Téléphone : (514) 343-6550

Télécopieur : (514) 343-5976

Courriel : forum@umontreal.ca

Calendrier : calendrier@umontreal.ca

Courrier : C.P. 6128, succursale Centre-ville

Montréal (Québec) H3C 3J7

Publicité

Représentant publicitaire :

Accès-Média

Téléphone : (514) 524-1182

Annonces de l'UdeM :

Nancy Freeman, poste 8875

Conférence aux employés

Prévenez les accidents de travail : dormez !

Le Comité de santé et de sécurité au travail reçoit
Francine Therrien

Des études menées récemment aux États-Unis ont démontré que des employés avaient besoin de 8 à 12 heures de sommeil par jour pour récupérer après une journée de travail. Cette période est nécessaire non seulement pour donner son plein rendement au travail, mais aussi pour éviter les accidents qui surviennent dans l'exercice de ses fonctions.

C'est ce qu'a révélé Francine Therrien, kinésiologue et conseillère en organisation pour la firme Optimum SST, au cours d'une conférence donnée le 5 avril à l'amphithéâtre Ernest-Cormier. « Un accident arrive le plus souvent à cause d'une mauvaise évaluation des risques, de l'inattention ou dans un souci d'économie de temps ou d'énergie », a-t-elle expliqué aux quelque 150 membres du Syndicat des employés de soutien de l'Université de Montréal qui avaient répondu à l'invitation du Comité paritaire de santé et sécurité au travail pour cette conférence annuelle.

Pour illustrer ses propos, elle a cité les mésaventures de trois personnes qui se sont blessées ces derniers mois. Michel, qui souffre de douleurs chroniques à la colonne vertébrale, s'est fait mal au dos en soulevant une boîte ; Claudette s'est tordu une cheville en montant l'escalier ; et Jacques, trop pressé de rentrer chez lui, a eu un accident de voiture. L'accident en apparence banal aurait pu avoir de fâcheuses conséquences. Claudette a frôlé la dépression : obligée d'utiliser des béquilles à cause de sa foulure, elle a rapidement engraisé, et son image d'elle-même en a souffert.

Ces trois incidents auraient pu être évités si Michel, Claudette et Jacques avaient eu une « pensée sécuritaire », selon l'expression de M^{me} Therrien. On évite les mauvaises surprises lorsqu'on



Francine Therrien

adopte des comportements prudents. Or, en plus du sommeil, l'alimentation et l'exercice sont des facteurs importants à considérer. « Si vous voulez réduire les risques de blessures, il vous faut donc bien manger, bien bouger et bien dormir », a dit M^{me} Therrien, une spécialiste de la biomécanique occupationnelle qui termine un doctorat en sciences cliniques.

Bilan encourageant

Depuis 15 ans, l'Université de Montréal affiche un bilan de plus en plus rassurant en matière d'accidents de travail. Pierre Beaulne, conseiller en prévention à la Direction des immeubles, rapporte que moins de 50 accidents ont été déclarés durant la dernière année. « C'est cinq fois moins qu'en 1990, quand je suis arrivé en poste. »

Cette année-là, on avait calculé plus de 3000 jours de travail perdus à cause d'accidents. Les dernières statistiques font état de moins de 650 jours perdus par année. « Il reste encore du pain sur la planche, notamment pour prévenir les problèmes de surdité dans le cas des employés qui travaillent dans des milieux bruyants. Mais les choses s'améliorent. »

On sait, par exemple, que 20 % des accidents causent 80 % de la somme des jours perdus. Il se produit donc encore trop d'accidents graves. Avec ses collègues, le conseiller s'est attaqué de façon prioritaire aux risques d'accidents mortels. Bien qu'aucun employé de l'UdeM n'ait subi ce genre d'accident depuis 15 ans, M. Beaulne raconte qu'un employé d'une firme privée a fait une chute fatale du toit du pavillon Marie-Victorin il y a plusieurs années. Mais la prudence est de mise et il ne faut pas attendre les décès pour agir. « Avec plus de 1000 laboratoires sur le campus, le risque existe », souligne-t-il.

Au cours des dernières années, on a beaucoup réduit le nombre de blessures au dos et aux pieds. Au Service de photocopie, où circulent annuellement plus de 20 millions de feuilles de papier dans plus de 4000 boîtes, on signalait il y a 15 ans 385 jours perdus à cause d'incidents liés au transport de cette marchandise. Aujourd'hui, on n'en compte plus qu'un ou deux chaque année. Quant aux blessures aux pieds, elles survenaient le plus souvent chez des employés de l'hôpital vétérinaire de Saint-Hyacinthe. On a presque fait disparaître ce problème en chaussant mieux les employés et en modifiant certaines pratiques.

Bonnes réactions

Même si Pierre Beaulne se consacre à la prévention des accidents de travail depuis longtemps (il a mené 8500 enquêtes en 15 ans), il a « appris des choses » à la conférence de M^{me} Therrien. Quoi donc ? « L'importance du sommeil, répond-il. Je la sous-estimais. »

Pour Pierrette Fournel, coprésidente du Comité paritaire de santé et sécurité au travail avec Hélène Laliberté, cette conférence a permis à l'auditoire de revoir les grandes lignes d'un comportement sécuritaire. « M^{me} Therrien s'exprime dans un langage accessible et imagé. C'est toujours important de se faire rappeler les grands principes de la prévention. »

Yolaine Beaulieu, animatrice de la rencontre, a mentionné que, pour la première fois, le Comité paritaire avait choisi de tenir des stands dans le Hall d'honneur afin que les participants puissent en apprendre davantage sur la prévention des accidents de travail. Une douzaine de bénévoles ont poussé à la roue.

Mathieu-Robert Sauvé



Divers stands avaient été installés dans le Hall d'honneur. Des bénévoles ont répondu aux questions des participants.



Pierre Beaulne

Exploration campus

Des étudiants font visiter le campus... à de futurs étudiants

Les étudiants sont les mieux placés pour répondre aux nombreuses questions des étudiants nouvellement admis à l'UdeM

Les nouveaux étudiants qui pourraient accueillir l'Université en septembre prochain pourront, le samedi 29 avril, explorer le campus. Plus précisément, ils pourront se faire une idée de la vie étudiante qui les attend au contact d'étudiants déjà inscrits.

« Nous souhaitons que ces nouveaux étudiants découvrent le milieu de vie dans lequel ils évolueront », souligne France Pérusse, agente de recrutement à la Direction des communications et du recrutement (DCR). Une grande partie de l'activité sera en effet concentrée au centre étudiant, soit au pavillon J.-A.-DeSève.

Une dizaine de kiosques y seront installés, où les visiteurs pourront obtenir de l'information

sur le système d'aide financière, les résidences, le soutien aux étudiants étrangers, les études à l'étranger, les activités culturelles, la halte-garderie, etc.

Au troisième étage de ce même pavillon, au Bureau du logement hors campus, les étudiants en provenance de l'extérieur de la ville auront la possibilité de consulter des listes de logements libres signalés par leurs propriétaires à l'Université.

À la DCR, responsable de l'activité, on attend quelque 800 personnes. L'expérience des années passées porte à croire que près de la moitié d'entre elles, soit 43 %, proviendront de Montréal et les autres visiteurs de la Montérégie, des Laurentides, de Lanaudière et de Laval.

Pour permettre aux participants de l'extérieur de la région métropolitaine de se familiariser avec l'environnement qui sera bientôt le leur, la DCR a prévu un tour guidé du campus mais aussi du quartier Côte-des-Neiges, en incluant la montagne et le cimetière.

Ceux et celles qui souhaiteront visiter leur futur lieu d'études pourront aussi le faire et, là encore, des étudiants au fait des ressources et des services offerts – cafétéria, salles d'ordinateurs, bibliothèques et cafés – pourront les informer et répondre à leurs questions.

PHASE 2

Les Condos de la Gare

Vivre Montréal

J'aime Montréal... J'aime mon quartier... J'aime bien manger... J'aime bien boire... J'aime être en bonne compagnie... J'aime prendre soin de moi... et je croque dans la vie...

À PARTIR DE + tx

130 775 \$

À deux PAS du FUTUR CAMPUS du PARC de l'Université de Montréal

Seulement 30 unités disponibles

Admissible à la subvention de Montréal de 6 500 \$

7060 rue Hutchison

lund. au merc. 14 h à 20 h

sam. et dim. 13 h à 17 h

271.8065

www.lescondosdelagare.com

www.racheljulien.com

Lofts

abordable dans un quartier en émergence

VUE PANORAMIQUE

Metro Guy-Concordia (sortie St-Mathieu)

1160, rue St-Mathieu, #100

APPARTEMENTS RÉNOVÉS

- Studio 689 \$+, 2 1/2 709 \$+, 3 1/2 899 \$+, 4 1/2 1079 \$+

- Chauffés, climatisés, électros inclus

- Piscine intérieure, stationnements disponibles

(514) 933-6771 ou (514) 943-5888

www.metcap.com

double pizza

514-343-0-343

10% SUR \$ 50 ET PLUS

SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS

5002 QUEEN MARY

TOUJOURS 2 POUR 1

LIVRAISON GRATUITE

Recherche en sciences infirmières

Contrer l'excision sans imposer ses vues

Les intervenants en santé doivent se préoccuper de la construction identitaire des groupes culturels, selon **Bilkis Vissandjée**

Comme les autres institutions sociales, les services de santé sont de plus en plus souvent aux prises avec des questions éthiques liées à la diversité culturelle et religieuse et soulevant des interrogations parmi le personnel, qui ne sait pas toujours quelle attitude adopter.

Ces nouvelles situations nécessitent que les employés reçoivent une formation particulière pour éviter les jugements de valeur et ne pas s'aliéner la communauté culturelle concernée. « Il faut former plutôt qu'imposer notre façon de voir », affirme Bilkis Vissandjée, professeure à la Faculté des sciences infirmières et chercheuse au Groupe de recherche interdisciplinaire en santé.

Les questions interculturelles constituent la matière première avec laquelle travaille M^{me} Vissandjée puisqu'elle est également chercheuse associée au Centre de recherche et de formation du CSSS de la Montagne et membre du Comité provincial pour la prestation des services de santé et des services sociaux aux personnes issues des communautés culturelles.

La professeure participait, le 23 mars dernier, au colloque « Diversité de foi, égalité des droits », organisé par le Conseil du statut de la femme (CSF).

Accommodements : jusqu'où aller ?

La question posée par le CSF – « Comment faire évoluer les institutions publiques vers l'inclusion des droits des minorités religieuses dans le respect des droits des femmes ? » – traduit un certain désir de ménager la chèvre et le chou.

La préoccupation de Bilkis Vissandjée, en tant que formatrice, porte sur l'attitude du personnel des services de santé à l'égard tant des autres employés que des patients issus de communautés culturelles dont les normes sont différentes de celles de la société d'accueil.

« Quelles seront les éventuelles conséquences sur les droits des femmes si la société perçoit qu'il y a une montée de l'intégrisme religieux ? » se demandait-elle. Elle craint en fait que cette perception ne conduise à de l'intolérance vis-à-vis de la diversité religieuse.

« Si l'on considère, par exemple, la femme avec un hijab comme une intégriste, cette perception va influencer nos rapports avec elle. Si une infirmière veut porter le hijab, la seule question à se poser est celle de sa compétence. Pour que cette compétence soit assurée, il faut réfléchir à des accommodements qui répondent à la diversité des besoins des étudiants. »

Ces accommodements doivent ainsi tenir compte du fait qu'une étudiante pourrait ne pas vouloir faire de stages le samedi. Le risque d'un effet boule de neige que pourraient avoir les de-



Bilkis Vissandjée

mandes d'accommodement n'est pas en soi un élément de contrainte excessive, selon la professeure. « Une fois que l'Université a accepté une personne sur la base de critères d'admissibilité, il est interdit d'établir des distinctions discriminatoires à l'endroit de cette personne. »

Mais pour M^{me} Vissandjée, la formation doit dépasser les accommodements et amener les intervenants à comprendre comment se construit l'identité. « Il faut mieux comprendre la frontière symbolique de l'identité pour comprendre la façon de percevoir de l'autre et relativiser nos représentations identitaires à la fois personnelles, professionnelles et institutionnelles. »

Dans l'esprit de la professeure, ce questionnement doit se faire de part et d'autre, c'est-à-dire tant chez le personnel provenant de la société d'accueil que chez celui des communautés culturelles.

Mutilations génitales

Cette sensibilisation doit aussi englober les valeurs des patients. Dans les services de santé se pose inévitablement l'épineux problème de l'excision, une question sur laquelle travaille Bilkis Vissandjée depuis une dizaine d'années. Cette pratique est illégale au Canada, mais les intervenantes savent qu'il s'en pratique à Montréal, de même que des circoncisions à froid et sans soins adéquats, à des âges aussi avancés que 11 ou 12 ans.

Au Québec, toute personne qui soupçonne qu'une fillette risque de subir une mutilation génitale est en droit de signaler le cas à la Direction de la protection de la jeunesse. Fait surprenant, les interventions de M^{me} Vissandjée auprès des étudiantes ont davantage pour but de leur faire comprendre ce rôle puisqu'elles seraient plutôt portées à penser qu'il s'agit d'une affaire strictement personnelle et à adopter une attitude de non-ingérence.

Dans les hôpitaux, on considère même comme un accommodement raisonnable de consentir à la demande d'une femme infibulée (dont les grandes lèvres ont été suturées) d'accoucher par césarienne plutôt que de procéder à une désinfibulation. « Cette pos-

« Il faut mieux comprendre la frontière symbolique de l'identité pour comprendre la façon de percevoir de l'autre et relativiser nos représentations identitaires. »

sibilité est accordée sur la base de l'impact psychologique que pourrait avoir la désinfibulation », indique M^{me} Vissandjée.

Par rapport à ces mutilations, la professeure privilégie de nouveau l'information et la compréhension. « Je suis évidemment contre les mutilations génitales, mais la dénonciation n'est pas la bonne attitude, souligne-t-elle. Il faut d'abord comprendre pourquoi cette règle existe sans nécessairement imposer nos vues. Il faut aussi faire comprendre à ces femmes que la chose est illégale au Canada et les éduquer à la pratique de citoyenneté. En tant que mères, elles se doivent de donner les meilleures conditions possibles d'éducation et de succès à leurs filles. Elles ont choisi la citoyenneté canadienne – du moins celles qui ne revendiquent pas le statut de réfugiées –, cela comporte des prérogatives et une pratique citoyenne conséquente. »

Les avantages de la modernité reposent en fait sur des valeurs qu'il importe de préserver pour éviter que le relativisme culturel conduise à un gruyère social, un risque dont notre société n'est pas à l'abri, estime M^{me} Vissandjée.

« Le multiculturalisme pose la question de l'affirmation des normes sans tomber dans le piège de l'intolérance, signale-t-elle. Il faut savoir où mettre les balises, mais surtout comment les mettre et avec qui. »

Pour faire bouger les choses, la professeure croit qu'il faut davantage travailler en partenariat avec les groupes communautaires, qui ne sont pas suffisamment soutenus financièrement ni adéquatement informés. Le défi consiste à contrer l'excision sans s'aliéner les communautés visées.

Daniel Baril

Conférence sur l'Angleterre

Le modèle britannique au-delà des apparences

L'effet des **partenariats public-privé** reste méconnu

Les couts réels des partenariats public-privé (PPP) en Angleterre restent pour l'heure méconnus, note Jill Rubery, spécialiste britannique des marchés du travail. En effet, même si l'Angleterre est la meneuse du monde occidental pour ce qui est des PPP, il reste encore, à son avis, beaucoup de zones d'ombre quant à leur incidence à long terme.

Au Québec, les PPP sont aussi l'objet d'un intérêt particulier depuis que le gouvernement de Jean Charest a fait part de son intention d'y recourir pour mener à bien la construction des centres hospitaliers universitaires. Généralement, les PPP prennent la forme de contrats de longue durée, faisant appel aux compétences des deux secteurs. L'Angleterre y a largement fait appel pour le développement et la mise à niveau d'infrastructures diverses, notamment celles d'hôpitaux.

Devant un groupe d'étudiants en relations industrielles, Jill Rubery a livré ce témoignage le 7 avril : « Un nouvel hôpital a vu le jour récemment selon un modèle de partenariat public-privé. Or, les entrepreneurs du secteur privé ont réduit le nombre de lits initialement prévus, ce qui n'est pas nécessairement une bonne nouvelle. » Comme c'est souvent le cas dans ce type d'entente, le secteur privé est propriétaire de l'immeuble, ce qui signifie que le gouvernement n'a pas automatiquement à augmenter sa dette pour la construction, mais il devra cependant verser un loyer pour de longues années à venir.

M^{me} Rubery ne condamne toutefois pas en bloc les PPP. Elle rapporte que les syndicats ont appris de ces projets et si, à une certaine époque, il existait des différences dans les salaires entre des personnes accomplissant le même genre de travail sur un même lieu, aujourd'hui, les syndicats recherchent une certaine uniformité salariale, qui n'est pas forcément celle de la plus basse rétribution.

Jill Rubery, qui était l'invitée du Centre de recherche interuniversitaire sur la mondialisation et le travail, dirigé par Greg Murray, enseigne les systèmes comparés de l'emploi à l'Université Manchester et agit comme conseillère auprès de la Communauté européenne en ce qui a trait aux questions sur les femmes et les marchés du travail.

Démocratisation de l'éducation

Si elle a volontiers répondu aux questions sur les PPP, la chercheuse a tout de même situé son propos dans un contexte beaucoup plus large en brossant un



Jill Rubery

tableau des hauts et des bas du modèle britannique.

D'entrée de jeu, M^{me} Rubery a mis une chose au clair : le modèle britannique n'a que peu à voir avec les États-Unis. Si son pays possède une des économies les plus ouvertes parmi les pays industrialisés, le filet social fort auquel tient le gouvernement de Tony Blair l'éloigne décidément beaucoup des États-Unis.

« L'augmentation des dépenses liées à la santé et à l'éducation fait ressortir des différences importantes entre les États-Unis et la Grande-Bretagne », a souligné M^{me} Rubery.

Dans le secteur de l'éducation, l'absence de financement avait caractérisé le règne de Margaret Thatcher, tant et si bien que les bâtiments scolaires tombaient en décrépitude. M^{me} Rubery se souvient d'avoir participé à des réunions de parents lorsque sa fille était à l'école primaire pour obtenir qu'on répare le toit de la classe qui coulait ! Les investissements qu'effectuèrent les travaillistes de Tony Blair ultérieurement furent donc les bienvenus.

Mais le gouvernement investit également dans l'éducation post-secondaire, qui s'est, selon M^{me} Rubery, grandement démocratisée au cours des 10 dernières années.

« L'effet Oxford et Cambridge demeureront, bien entendu, mais il y a eu, sous les travaillistes, un accroissement considérable du nombre d'étudiants inscrits à l'université. » Il faudra voir, poursuit M^{me} Rubery, si le plafond imposé relativement aux droits de scolarité tiendra le coup. Elle en doute.

L'arrivée d'une nouvelle génération à l'université a eu pour effet d'augmenter la main-d'œuvre diplômée du pays. Ces jeunes trouvent généralement du travail, mais le plus souvent dans un domaine autre que celui dans lequel ils sont qualifiés. Plutôt que de s'en alarmer, M^{me} Rubery estime que ces diplômés en viendront peut-être à transformer éventuellement leurs emplois et, ainsi, le marché.

Un secteur public en expansion

Contrairement à ce que plusieurs croient, la bonne santé économique de l'Angleterre est en grande partie due aux dépenses dans le secteur public. M^{me} Rubery a elle-même été étonnée de ce développement et n'avait pas prévu que la branche industrielle allait perdre à ce point des plumes.

Dans les années 90, le secteur public fournissait 21 % des emplois britanniques. En 2004, ce pourcentage grimpait à 26 %.

Mais ces investissements ne sauraient expliquer à eux seuls le relatif succès du modèle britannique. M^{me} Rubery a rappelé que la Grande-Bretagne est depuis longtemps caractérisée par une économie tournée vers l'extérieur, de sorte qu'elle a bien tiré son épingle du jeu dans un contexte de mondialisation. On pense ici aux secteurs des finances et des médias.

Cela dit, rien n'est parfait et les Anglais sont très endettés. Plus de la moitié des cartes de crédit en Europe appartiennent à des Anglais. Des scandales ont aussi marqué le passé, dont celui de la mauvaise gestion des régimes privés de pension. De plus, personne n'a oublié le désastre de la privatisation des chemins de fer, qui a entraîné une détérioration du service, causant des accidents mortels.

Bref, tout n'est pas sans défaut, mais M^{me} Rubery estime que le règne de Tony Blair a fait beaucoup de bien à la société britannique.

Paule des Rivières

Recherche en gestion



Le succès du Cirque du Soleil est en grande partie dû au dialogue constructif entre les gestionnaires et les artistes de l'organisation.



Les gestionnaires ont beaucoup à apprendre des artistes

Les artistes du Cirque du Soleil s'entendent bien avec leurs gestionnaires

Créateurs et gestionnaires du Cirque du Soleil font bon ménage et leur mode de fonctionnement pourrait inspirer de grandes organisations commerciales. C'est la conclusion d'Isabelle Mahy, qui a passé neuf mois sur le terrain à étudier cette « tribu » pour les besoins de sa thèse de doctorat, qu'elle vient de déposer récemment à HEC Montréal. « On dit souvent que le choc des idées entre artistes et gestionnaires fait naître les meilleurs projets. Dans le cas du Cirque, c'est particulièrement vrai », déclare M^{me} Mahy, qui prendra part à la Collation solennelle des grades en mai prochain.

Le Cirque du Soleil, ce sont quelque 3000 employés dans le monde, dont près de 900 artistes. Plus de 40 nationalités y sont représentées et 25 langues parlées. Mais c'est aussi une gigantesque machine de 500 M\$ US qui affiche une croissance annuelle de 15 %. Plus de 50 millions de spectateurs ont assisté à un spectacle du Cirque du Soleil depuis 1984 et, cette année, 7 millions de personnes, soit l'équivalent de toute la population du Québec, verront une de ses productions. Comment artistes et gestionnaires s'entendent-ils dans la vie de tous les jours et comment le monde des affaires peut-il prendre exemple sur ce succès ? Ce sont des ques-

tions que s'est posées M^{me} Mahy au cours de sa recherche, qui l'a occupée durant six ans.

« Plusieurs pratiques de gestion devraient s'inspirer du monde de l'art et des gens d'affaires en sont de plus en plus conscients, fait observer cette consultante en management qui possède 25 ans d'expérience acquises en France et au Québec et qui travaille actuellement pour la firme-conseil CGI. Les dirigeants ont beaucoup à apprendre des artistes parce que leur réussite repose aussi sur la créativité, sur l'imagination. »

Un travail d'ethnologue

Le mode de fonctionnement du Cirque est assez particulier. En plus d'être la seule multinationale du monde à avoir embauché en 2003 un « véritable idiot professionnel », payé à faire le fou à temps plein, l'entreprise lance des projets multidisciplinaires à gros budgets qui s'enracinent dans le lieu où ils sont destinés à prendre place. Et ces projets sont très sérieux. L'organisation a créé des espaces en fonction des besoins des spectacles en résidence, par exemple à Walt Disney World Resort à Orlando (*La nouba*), en Floride, à Treasure Island à Las Vegas (*Mystère*), au Nevada, et au Mirage Resort également à Las Vegas (nouveau spectacle en 2006). Sans compter les spectacles en tournée, qui occupent plusieurs équipes simultanément.

Lorsqu'un nouveau projet se dessine, on trouve autour de la table des administrateurs et des gestionnaires, mais aussi des architectes, des metteurs en scène, des scénaristes, des illustrateurs, des informaticiens et... un historien. « Tout nouveau spectacle doit tenir compte des racines culturelles de l'endroit où il sera présenté », explique M^{me} Mahy. C'est pourquoi la dimension historique est si importante. »

La doctorante, qui a obtenu l'autorisation de suivre toutes les étapes de la production d'un projet typique du Cirque, a abordé son travail comme une ethnologue. « Je partais le matin et je passais la journée au siège social du Cirque, dans le nord de Montréal. Le soir, je consignais mes impressions. Un vrai travail de terrain... »

À l'issue de sa recherche, sous la direction de Thierry Pauchant, elle a produit une thèse qui inclut un véritable récit, en plus des volets traditionnels : méthodologie et analyse. Il s'agit d'un roman de quelque 120 pages.

« Mon récit ethnographique est devenu un texte de fiction. J'ai décidé d'aller jusqu'au bout de cette idée. Je me suis dit qu'un travail universitaire pouvait bien comprendre une part de création », dit l'auteure qui est actuellement à la recherche d'un éditeur.

Sa thèse a été soutenue devant un jury, comme le veut la plus pure tradition universitaire, mais a également fait l'objet d'une présentation devant la haute direction du Cirque. Un vrai spectacle avec musique, infographie et mise en scène. « Ça a été un succès, relate-t-elle. Je crois que les 25 personnes présentes se sont reconnues dans l'image d'elles-mêmes que je leur ai renvoyée. Il faut dire que les employés du Cirque sont très curieux de comprendre la culture interne de leur organisation. Mais elle leur échappe en partie. »

Un pour cent aux jeunes

Parallèlement aux préoccupations d'ordre esthétique et théâtral inhérentes à chaque nouveau projet, les concepteurs doivent toujours envisager la dimension sociale du Cirque. Ainsi donc, chaque année, le Cirque du Soleil consacre un pour cent des revenus de la billetterie à l'action sociale auprès des jeunes en difficulté. Des programmes internationaux sont de la sorte financés afin de permettre aux enfants des rues de s'intégrer à la communauté.

Depuis 1998, notamment, Cirque du Monde multiplie les ateliers de jonglerie, d'acrobatie et d'animation pour les jeunes de la rue. En Afrique, plusieurs centaines d'enfants ont participé à de telles activités et ont pu, grâce à une collaboration étroite avec des associations humanitaires sur le terrain, sortir de la marginalité. Pour celui qu'on qualifie de « plus grand cirque du monde », c'est une façon de ne jamais oublier ses débuts, les spectacles en pleine rue.

Pour Isabelle Mahy, la référence à l'organisation tribale n'est pas fortuite. Le Cirque du Soleil, fondé il y a 22 ans, fonctionne comme une véritable tribu. « Une tribu n'est pas une organisation militaire, souligne-t-elle. C'est un groupe qui a ses rituels, son langage et sa manière de faire, largement autorégulatrice. »

Et chaque tribu a son chef, charismatique et incontesté. Le fondateur Guy Laliberté occupe ce trône. Est-ce toujours l'homme de la situation ? Isabelle Mahy refuse de répondre directement. « Il n'y a qu'à voir », se contente-t-elle de dire.

Mathieu-Robert Sauvé

capsule science

Faut-il payer les donneurs de sperme ?

Depuis l'entrée en vigueur de la Loi sur la procréation assistée, en mars 2004, il n'est plus possible de compenser les heures de travail manquées, le transport, ni même le stationnement à la clinique de fertilité des donneurs de sperme du Canada. L'article 12 (1) de cette loi dit en effet qu'il est interdit « de rembourser les frais supportés par un donneur pour le don d'un ovule ou d'un spermatozoïde ». Résultat : de moins en moins d'hommes font des dons de sperme, et les cliniques doivent se tourner vers des « donneurs » américains qui, eux, sont payés.

Doit-on modifier les dispositions fédérales canadiennes et accorder une compensation raisonnable aux donneurs d'ici ? « Je crois qu'un accommodement serait justifié, répond Bartha Maria Knoppers, professeure au Centre de recherche en droit public et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en droit et médecine. Si l'on ne trouve pas de donneurs uniquement animés par leur altruisme, l'avenir des banques de sperme pourrait être compromis au pays. »

Le don de sperme n'est pas l'acte désinvolte que la population tend parfois à imaginer. La contribution du donneur ne se limite pas au moment où il s'installe dans un isolement avec des revues pornographiques (appelées pudiquement « aides visuelles »). Elle exige plusieurs rendez-vous médicaux, des tests exigeants, des rappels trimestriels.

Chez Procréa, par exemple, où l'on comptait encore récemment neuf donneurs (deux fois moins qu'avant l'adoption de la Loi), la banque de sperme pourrait être épuisée d'ici deux ans. Depuis la fondation de la clinique en 1990, plus de 2000 femmes ont eu recours à cette banque. Recrutés parmi les hommes de 18 à 40 ans en bonne santé, tous les donneurs doivent subir un examen de santé complet, in-

cluant un test de dépistage de maladies transmissibles sexuellement (y compris le sida), tous les trois mois. Les échantillons sont mis en quarantaine 180 jours avant d'être utilisés. La banque de Procréa approvisionne plusieurs cliniques au Québec et dans les provinces maritimes.

M^{me} Knoppers a beaucoup réfléchi à ces questions puisqu'elle a fait partie de la Commission royale d'enquête sur les nouvelles techniques de reproduction, qui était présidée par la généticienne Patricia Baird. Cette commission, qui a produit son rapport en 1993, a ouvert la voie à la Loi sur la procréation assistée, adoptée en 2004. Mais cette loi, très restrictive, interdit toute forme de commercialisation des gamètes. « Notre code civil permet la compensation des donneurs, mais la Loi sur la procréation assistée a préséance sur celui-ci. »

La juriste Rosario Esasi, chercheuse postdoctorale au Centre de recherche en droit public, croit que le Canada devrait autoriser la compensation des donneurs, y compris le remboursement des heures de travail manquées lorsqu'ils doivent se rendre à la clinique. Mais aucune somme d'argent supplémentaire ne devrait inciter le « donneur » à s'exécuter.

Pour M^e Esasi, la gestion des dons de sperme est délicate. « Il y a des débats où les solutions sont claires : c'est noir ou c'est blanc. Ici, on est dans une zone de gris », dit la chercheuse originaire du Pérou. La rétribution des donneurs pourrait permettre de reconstituer les réserves des banques de sperme, mais ouvrirait la porte à la commercialisation du corps humain, ce qui n'est ni légal ni éthique. On a vu, dans certains pays, un trafic d'organes destinés à la transplantation... pour qui est prêt à payer. Le risque touche aussi les femmes, dont les ovules sont très recherchés par les couples infertiles.

Cela dit, demander aux donneurs de sperme d'assumer une partie de leurs frais de déplacement équivaut à mettre la clé sous la porte. Or, même si la Loi n'autorise pas davantage l'importation de gamètes ou de tissus humains, les cliniques spécialisées ont trouvé un moyen détourné de s'approvisionner à l'étranger. « Nous nageons dans l'absurde », signale Bartha Maria Knoppers.

Mathieu-Robert Sauvé



Isabelle Mahy a étudié le Cirque du Soleil dans son doctorat. « Une vraie tribu. »

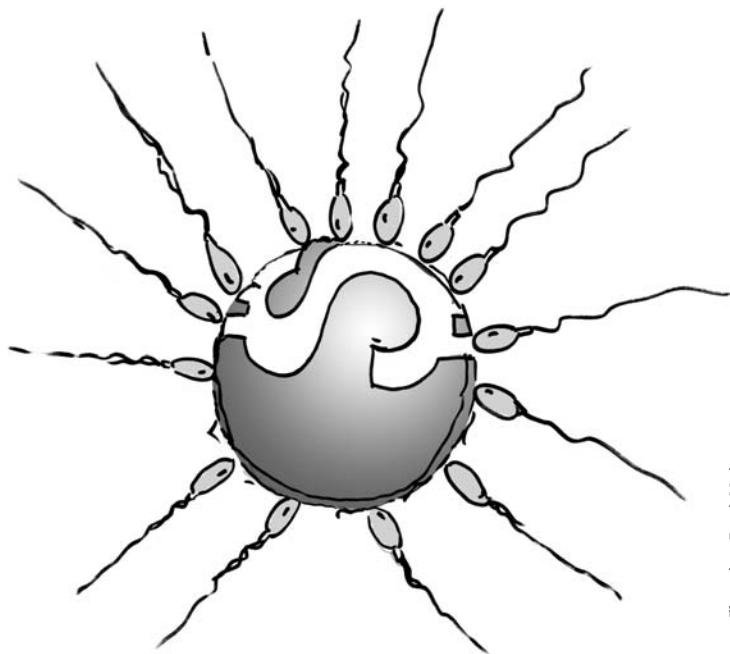


Illustration : Benoit Marion.

calendrier avril

Mardi 18

18^e Conférence francophone sur l'interaction humain-machine Organisée par l'Association franco-phonique d'interaction homme-machine, coprésidée par Jean-Marc Robert, de l'École polytechnique, et Bertrand David, de l'École centrale de Lyon. Se poursuit jusqu'au 21 avril. École polytechnique (514) 340-4711, poste 4566	8 h
---	-----

Inscriptions printanières aux activités culturelles Arts visuels, cinéma, communication, danse, langues, musique, multimédia, photographie, radio, théâtre et vidéo... Plus de 110 ateliers culturels offerts. Organisées par les Activités culturelles des Services aux étudiants. Se poursuivent jusqu'au 21 avril. Pavillon J.-A.-DeSève, salle C-2524 (514) 343-6524	De 8 h 30 à 16 h 30
---	---------------------

Statut d'immigration et accès aux droits sociaux : considérations dans le milieu de la violence familiale et la violence faite aux femmes Conférence de Jill Hanley, stagiaire postdoctorale à l'École de service social. Organisée par le Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes. Pavillon Lionel-Groulx, salle C-7123 (514) 343-5708	De 11 h 45 à 13 h
---	-------------------

Récital de violon Classe de Claude Richard. Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421 (514) 343-6427	17 h
---	------

Récital de violoncelle Classe de Thérèse Motard. Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484 (514) 343-6427	17 h
--	------

Concert de l'Atelier d'improvisation (instruments variés) Classe de Jean-Marc Bouchard. Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421 (514) 343-6427	19 h 30
---	---------

Récital de clarinette Classe d'André Moisan. Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484 (514) 343-6427	19 h 30
--	---------

Sagesses alternatives de l'Orient : confucianisme, taoïsme et bouddhisme Première d'une série de trois rencontres : « Confucius et le confucianisme : un humanisme ouvert sur le spirituel », avec Charles LeBlanc. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire. Au 3200, rue Jean-Brillant (514) 343-2020	De 19 h 30 à 21 h 30
---	----------------------

Mercredi 19

Outils d'aide à la rédaction d'une thèse Atelier de formation offert gratuitement aux étudiants au doctorat à l'intérieur du programme de publication et de diffusion numériques des thèses. Organisé par la Faculté des études supérieures, la DGTIC et la Direction des bibliothèques. Inscription en ligne à l'adresse <www.theses.umontreal.ca>.	
--	--

Heure de tombée

L'information à paraître dans le calendrier doit être communiquée par écrit au plus tard à **11 h le lundi** précédant la parution du journal.

Par courriel: <calendrier@umontreal.ca>
Par télécopieur: (514) 343-5976

Les pages de *Forum* sont réservées à l'usage exclusif de la communauté universitaire, sauf s'il s'agit de publicité.

Pavillon Roger-Gaudry, salle P-219 (514) 343-6111, poste 5272	9 h 30
---	--------

Les ententes DEP-DEC et DEC-BAC ou l'amélioration de la fluidité du système scolaire au profit de certains étudiants... Conférence de Sylvie de Saedeleer, de l'Université Laval. Organisée par le Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire. Pavillon Marie-Victorin, salle B-328 (514) 279-0852	De 11 h 45 à 12 h 45
---	----------------------

L'activation du canal Na épithélial par les protéases à sérine : implications physiologiques et pathophysiologiques Conférence de Bernard Rossier, de l'Université de Lausanne. Organisée par le Groupe d'étude des protéines membranaires. Pavillon Paul-G.-Desmarais, salle 1120 (514) 343-7924	12 h 30
--	---------

Jeanne Mance, cofondatrice de Montréal Troisième d'une série de trois rencontres : « Jeanne Mance, les Hospitalières et les premiers soins de santé à Montréal », avec Louise Verdant. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire. Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal 201, av. des Pins Ouest (514) 343-2020	De 13 h 30 à 15 h 30
--	----------------------

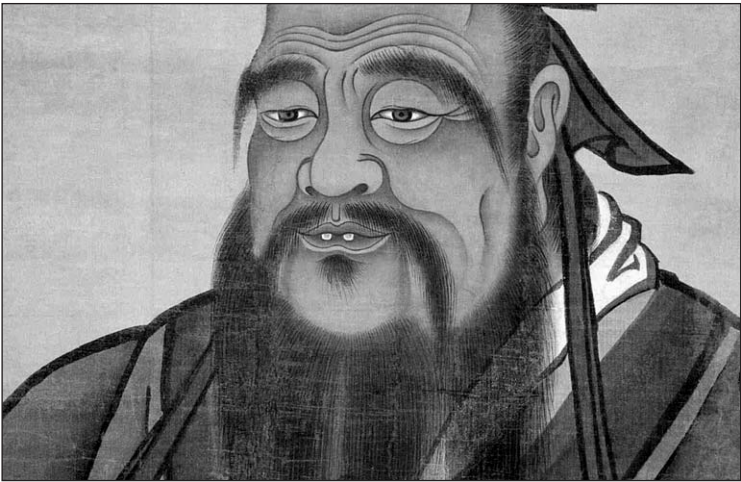
Sagesses alternatives de l'Orient : confucianisme, taoïsme et bouddhisme Première d'une série de trois rencontres : « Confucius et le confucianisme : un humanisme ouvert sur le spirituel », avec Charles LeBlanc. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire. Campus de Longueuil Immeuble Port-de-Mer 101, Place-Charles-Lemoyne, salle 209 (514) 343-2020	De 13 h 30 à 15 h 30
---	----------------------

Doctorat honoris causa Remise d'un doctorat honorifique à Kent Nagano, chef de l'Orchestre symphonique de Montréal. Au 220, av. Vincent-d'Indy Salle Claude-Champagne (514) 343-6427	16 h 30
--	---------

Récital de piano Classe de Christian Parent. Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421 (514) 343-6427	17 h
--	------

Fiscalité de la petite entreprise, 2^e partie Atelier de Carol Gagnon, ADRC. Organisé par le Centre d'entrepreneurship HEC-Poly-UdeM. Inscription au plus tard 48 heures avant la rencontre au 3535, ch. Queen-Mary, salle 200. Au 5255, av. Decelles, salle 3034 (514) 340-5693	18 h
---	------

L'autohypnose : le pouvoir des mots et des images mentales (atelier) Quatrième d'une série de quatre rencontres avec Denis Houde. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire. Au 3744, rue Jean-Brillant (514) 343-2020	De 19 h à 22 h
---	----------------



Première d'une série de trois rencontres sur Confucius et le confucianisme, avec Charles LeBlanc. La conférence, qui est organisée par Les Belles Soirées, a lieu le mardi 18 avril.

Vins et vignobles du monde (atelier) Deuxième d'une série de deux rencontres : « Anjou-Touraine », avec Don Jean Léandri, maître sommelier. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire. Campus de Laval Complexe Daniel-Johnson 2572, boul. Daniel-Johnson, 2 ^e étage (514) 343-2020	De 19 h à 22 h
---	----------------

Récital de piano Classe de Paul Stewart. Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421 (514) 343-6427	19 h 30
--	---------

Alfred Pellan : interdisciplinarité, érotisme, modernité Première d'une série de trois rencontres : « La peinture hors cadre », avec Édith-Anne Pageot. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire. Au 3200, rue Jean-Brillant (514) 343-2020	De 19 h 30 à 21 h 30
---	----------------------

Concert de la Chorale jazz Classe de Vincent Morel. Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484 (514) 343-6427	20 h
---	------

Jeudi 20

Cell Type and Brain State Dependent Spike Timing in Hippocampal Network Oscillations Conférence de Peter Somogyi, de l'Université d'Oxford. Organisée par le Centre de recherche en sciences neurologiques. Pavillon André-Aisenstadt, salle 1360 (514) 343-6366	16 h
---	------

Récital de flûte Par Nadia Lavoie (fin doctorat). Au piano, Renée Lavergne. Au 220, av. Vincent-d'Indy Salle Claude-Champagne (514) 343-6427	18 h 30
--	---------

Empire et travail Conférence d'Antonio Negri, de l'Université de Paris VIII. Organisée par le Département des littératures de langue française à l'intérieur du séminaire <i>Esthétique et économie politique</i> . Pavillon Lionel-Groulx, salle C-9141 (514) 343-6787	De 19 h à 21 h
--	----------------

Récital de piano Classe de Jimmy Brière. Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484 (514) 343-6427	19 h 30
--	---------

Récital de piano Classe de Maneli Pirzadeh. Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421 (514) 343-6427	19 h 30
---	---------

La modernité paradoxale de l'Inde : démocratie et capitalisme au pays des castes Conférence de Christophe Jaffrelot, directeur du Centre d'études et de recherches internationales de Paris. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire. Au 3200, rue Jean-Brillant, salle B-2325 (514) 343-2020	De 19 h 30 à 21 h 30
--	----------------------

La musique en Nouvelle-France : un art au quotidien Première d'une série de trois rencontres : « Un art au quotidien : chez monseigneur l'évêque », avec Gilles Plante. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire. Au 3200, rue Jean-Brillant (514) 343-2020	De 19 h 30 à 21 h 30
---	----------------------

Récital de flûte Par Marcello Echeverria (fin maîtrise). Au piano, Renée Lavergne. Au 220, av. Vincent-d'Indy Salle Claude-Champagne (514) 343-6427	20 h 30
---	---------

Récital de chant jazz Classe de Vincent Morel. Bar Place à côté 4571, rue Papineau (près av. du Mont-Royal) (514) 343-6427	21 h
--	------

Vendredi 21

Fluoroquinolones : Mechanism and Resistance Conférence de Karl Drlica, du Public Health Research Institute (New Jersey). Organisée par le Département de microbiologie et immunologie. Pavillon Claire-McNicoll, salle Z-255 (514) 343-5796	11 h 30
--	---------

Sociologie de l'Union européenne Table ronde présidée par Isabelle Petit, de l'Institut d'études européennes de l'UdeM et de l'Université McGill. Organisée par le Centre d'études et de recherches internationales de l'Université. Au 3744, rue Jean-Brillant Salle Lothar-Baier (525-6) (514) 343-7536	De 14 h à 17 h
---	----------------

Récital d'alto Par Shu-Ching Hsu (fin maîtrise). Au piano, Ashkhen Minasyan. Au 220, av. Vincent-d'Indy Salle Claude-Champagne (514) 343-6427	15 h 30
---	---------

L'interprète d'oratorio Séminaire de chant. Classe de Mark Pedrotti. Au 220, av. Vincent-d'Indy Salle Claude-Champagne (514) 343-6427	18 h
---	------

Récital de percussion Classes de Robert Leroux et de Julien Grégoire. Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484 (514) 343-6427	20 h
---	------

Spectacle de l'Atelier de comédie musicale Organisé par les Activités culturelles des Services aux étudiants. Entrée : 5 \$ pour les étudiants de l'UdeM, 10 \$ pour le grand public. En reprise les 22 et 23 avril à la même heure. Pavillon J.-A.-DeSève, Centre d'essai (6^e étage) (514) 343-6524	20 h
--	------

Samedi 22

À la rencontre du Nouvel Ensemble moderne Autour de la musique d'Éric Morin. Sous la direction de Lorraine Vaillancourt.	
--	--

Chapelle historique du Bon-Pasteur 100, rue Sherbrooke Est (514) 872-5338	14 h
--	------

Récital duo piano Classe de Jean-Eudes Vaillancourt. Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421 (514) 343-6427	19 h
--	------

Récital d'orgue Par Yoon-Sil Song (fin baccalauréat). Église Immaculée-Conception (angle des rues Rachel et Papineau) (514) 343-6427	19 h 30
--	---------

Concert des étudiants en composition électroacoustique Classes de Jean Piché et de Gilles Go-beil. En reprise le 23 avril à 16 h et 20 h. Au 220, av. Vincent-d'Indy Salle Claude-Champagne (514) 343-6427	20 h
--	------

Récital de guitare Classe de Peter McCutcheon. Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484 (514) 343-6427	20 h
--	------

Dimanche 23

Récital de chant Classe de France Dion. Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484 (514) 343-6427	14 h 30
---	---------

Récital de violoncelle Classe de Thérèse Motard. Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484 (514) 343-6427	19 h 30
--	---------

Ensemble de guitares Classe de Peter McCutcheon. Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421 (514) 343-6427	20 h
--	------

Lundi 24

Mécanismes de régulation de la restitution épithéliale gastrique humaine Séminaire de Daniel Ménard, de l'Université de Sherbrooke. Organisé par le Département de pathologie et biologie cellulaire. Pavillon Roger-Gaudry, salle N-833 (514) 343-6109	11 h
--	------

Les effets de l'allaitement maternel sur la santé et le développement des enfants : des leçons du Belarus Séminaire de Michael Kramer, des Instituts de recherche en santé du Canada. Organisé par le Groupe de recherche interdisciplinaire en santé. Au 1420, boul. du Mont-Royal, salle 1374 (514) 343-6185	De 12 h à 13 h
---	----------------

Testing the Functional Relevance of Lead-Dependent Ribozyme Structures Using Conformationally-Restricted Nucleotides Conférence de Philip Bevilacqua, de l'Université de l'État de Pennsylvanie. Organisée par l'Institut de recherche en immunologie et en cancérologie. Pavillon Marcelle-Coutu, salle S1-151 (514) 343-6111, poste 0880	15 h 30
---	---------

Récital de chant Classe de Gail Desmarais. Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484 (514) 343-6427	19 h 30
--	---------

Mardi 25

L'abécédaire de la valorisation Conférence prononcée par Anne-Marie Boisvert, de l'UdeM, Jean Elsliger, de HEC Montréal, Jean Langlais, de l'hôpital Sainte-Justine, Nathalie Ouimet, de Valorisation CREA inc., et Pierre Patenaude, de l'UdeM. École polytechnique Pavillon Lassonde, salle M-1010 (514) 343-7001	De 9 h 30 à 11 h
---	------------------

Éthique de la valorisation et banques de données Conférence de Michel Bergeron. École polytechnique Pavillon Lassonde, salle M-1010 (514) 343-7001	De 11 h 15 à 12 h
--	-------------------

La plongée sous-marine au Québec : un survol des possibilités !

Présentation de Valérie Girard. Organisée par le Département de sciences biologiques.

Pavillon Marie-Victorin, salle D-201
(514) 343-6875 11 h 45

Jeu-questionnaire sur la propriété intellectuelle

Atelier interactif organisé par la FAECUM avec Mathieu Moreau, coordonnateur de la recherche à l'Association, et Brigitte Boyle, agente aux événements spéciaux à l'UdeM.

École polytechnique
Pavillon Lassonde, salle M-1010
(514) 343-7001 De 13 h 30 à 15 h

La voix et l'industrie du disque

Table ronde en collaboration avec la Société musicale André-Turp. Frais : 6 \$ pour les étudiants, 8 \$ pour les aînés, 10 \$ pour le grand public.

Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421
(514) 397-0068 18 h 30

Récital de chant

Par François Chartrand, ténor (fin baccalauréat).

Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484
(514) 343-6427 19 h 30

Sagesses alternatives de l'Orient : confucianisme, taoïsme et bouddhisme

Deuxième d'une série de trois rencontres : « Lao Zi et le taoïsme : le retour à la nature pure et à la résonance spontanée », avec Charles LeBlanc. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Au 3200, rue Jean-Brillant
(514) 343-2020 De 19 h 30 à 21 h 30

Changement d'heure

Récital d'alto par Elvira Misbakhova (fin doctorat).

Au 220, av. Vincent-d'Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 343-6427 20 h

Mercredi 26

De l'idée à l'entreprise dérivée; de l'idée à la licence; de l'idée vers la licence

Trois expériences de valorisation d'une innovation, avec Clément Fortin, de l'École polytechnique, Sylvain Chemtob, de l'hôpital Sainte-Justine, et Noémie Marquis, étudiante à l'UdeM.

École polytechnique
Pavillon Lassonde, salle M-1010
(514) 343-7001 De 9 h 30 à 11 h

Clarté des droits et des titres

Conférence de James Anglehart et France Côté, agents de brevets chez Bereskin & Parr.

École polytechnique
Pavillon Lassonde, salle M-1010
(514) 343-7001 De 11 h 15 à 12 h

Droits d'auteur et propriété intellectuelle

Conférence de Louis-Pierre Riel, examinateur de brevets à l'Office de la propriété intellectuelle du Canada.

École polytechnique
Pavillon Lassonde, salle M-1010
(514) 343-7001 De 13 h 30 à 14 h 15

Sagesses alternatives de l'Orient : confucianisme, taoïsme et bouddhisme

Deuxième d'une série de trois rencontres : « Lao Zi et le taoïsme : le retour à la nature pure et à la résonance spontanée », avec Charles LeBlanc. Or-

ganisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Campus de Longueuil
Immeuble Port-de-Mer
101, Place-Charles-Lemoyne, salle 209
(514) 343-2020 De 13 h 30 à 15 h 30

Récital de guitare

Par Grégoire Gagnon (programme de doctorat).

Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421
(514) 343-6427 17 h

Récital de chant

Par Mylène Bourbeau, soprano (fin baccalauréat).

Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484
(514) 343-6427 19 h

Vins et vignobles du monde (atelier)

Deuxième d'une série de deux rencontres : « Califormie », avec Don Jean Léandri, maître sommelier. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Campus de Lanaudière
950, montée des Pionniers, 2^e étage
Terrebonne (secteur Lachenaie)
(514) 343-2020 De 19 h à 22 h

Alfred Pellan : interdisciplinarité, érotisme, modernité

Deuxième d'une série de trois rencontres : « La figure féminine : un amour fou », avec Edith-Anne Pageot. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Au 3200, rue Jean-Brillant
(514) 343-2020 De 19 h 30 à 21 h 30

Grand concert annuel du Nouvel Ensemble moderne

Sous la direction de Lorraine Vaillancourt. Frais : 10 \$ pour les étudiants et les aînés, 20 \$ pour le grand public.

Au 220, av. Vincent-d'Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 343-5962 20 h

Récital de chant

Par Andréanne Brisson-Paquin (fin baccalauréat).

Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484
(514) 343-6427 20 h 30

Jeudi 27

Effets des antioxydants sur le développement de l'hypertension artérielle, de la résistance à l'insuline et du stress oxydatif

Conférence d'Adil El Midaoui, stagiaire postdoctoral. Organisée par le Département de pharmacologie.

Pavillon Roger-Gaudry, salle N-425-3
(514) 343-6329 9 h

Chaine de valorisation d'une technologie

Conférence de Denis Beaudry et Louise Régnier, consultants.

École polytechnique
Pavillon Lassonde, salle M-1010
(514) 343-7001 De 9 h 30 à 12 h

Récital de trompette

Par Marc-André Labelle (fin baccalauréat). Au piano, Mariane Patenaude.

Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484
(514) 343-6427 17 h

Récital de piano

Classe de Paul Stewart.

Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421
(514) 343-6427 19 h 30

La musique en Nouvelle-France : un art au quotidien

Deuxième d'une série de trois rencontres : « Un art au quotidien : chez monsieur le gouverneur », avec Gilles

Plante. Organisée par Les Belles Soirées. Inscription obligatoire.

Au 3200, rue Jean-Brillant
(514) 343-2020 De 19 h 30 à 21 h 30

Concert de l'Orchestre de chambre de Montréal

Soliste invité : Louis-Philippe Marso-lais, cor (lauréat de deux concours européens majeurs en Italie et en Suisse).

Au 220, av. Vincent-d'Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 871-1224 20 h

Vendredi 28

Chaine de valorisation de l'innovation sociale

Conférence de Mireille Mathieu, présidente-directrice générale du Centre de liaison sur l'intervention et la prévention psychosociale.

École polytechnique
Pavillon Lassonde, salle M-1010
(514) 343-7001 De 9 h 30 à 12 h

Perspectives d'avenir de la valorisation à l'Université de Montréal

Conférence de Jacques Turgeon, vice-recteur à la recherche.

École polytechnique
Pavillon Lassonde, salle M-1010
(514) 343-7001 De 11 h à 11 h 45

Le petit côté caché de la superbactérie SARM

Conférence de Françoise Malouin, de l'Université de Sherbrooke. Organisée par le Département de microbiologie et immunologie.

Pavillon Claire-McNicoll, salle Z-255
(514) 343-7396 11 h 30

LES VOIX DE LA MONTAGNE
finalistes au Concours national des chorales
d'amateurs 2006 CBC • Radio-Canada
présentent

Regina Cœli
sous la direction de Bruno Dufresne

AU PROGRAMME
Regina Cœli
en si bémol KV 127
Regina Cœli
en do KV 108
Te Deum KV 141
Messe en do majeur
(Sainte-Trinité) KV 167
et autres

de W. A. Mozart

le samedi 29 avril
à 20h

CHRISTINA TANNOUS
soprano

orchestre à cordes
sous la direction de Dorothea Ventura

Église Saint-Nom-de-Jésus entrée
4215, rue Adam 10 \$ étudiants/aînés
(angle Desjardins) (12 \$ à la porte)
métro Pie-IX et 16 \$ adultes
autobus 139 sud (18 \$ à la porte)

info
contactez M^{me} Daphné Bélizaire
au 514 840-1242
www.voixdelamontagne.org

Université de Montréal

Place à la relève : votre avenir de journaliste en radio et télé, ça se discute !

Table ronde organisée par la Faculté de l'éducation permanente. L'activité sera suivie du dévoilement du lauréat 2006 du prix Lizette-Gervais.

Au 3200, rue Jean-Brillant, salle B-2325
(514) 343-6111, poste 2950 14 h

Récital de trombone basse

Par Guy Bernard (programme de doctorat). Au piano, Olivier Godin.

Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484
(514) 343-6427 15 h 30

Récital de tuba

Par Christian Leclerc (fin baccalauréat).

Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484
(514) 343-6427 18 h

Opéramania

Aïda, de Verdi. Production de l'Opéra de San Francisco (1981). Frais : 7 \$.

Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421
(514) 343-6427 19 h 15

Récital de cor

Par Luc Lapointe (fin baccalauréat).

Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484
(514) 343-6427 19 h 30

Samedi 29

Exploration du campus

Information sur la vie étudiante pour les candidats qui ont reçu une offre d'admission. Activité organisée par la Direction des communications et du recrutement.

Pavillon J.-A.-DeSève
(514) 343-6111, poste 4221 10 h

Soirée des opéras et des fantaisies sur le thème...

Classes de violon et d'alto d'Eleonora Turovsky et de l'Atelier d'opéra de l'Université de Montréal sous la direction de Robin Wheeler.

Au 220, av. Vincent-d'Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 343-6427 20 h

Dimanche 30

Musiques et danses de Bali

Par l'Atelier de gamelan et l'ensemble en résidence Giri Kedaton sous la direction de Sylvain Mathieu. Pièces traditionnelles balinaises et compositions de Sylvain Mathieu.

Au 220, av. Vincent-d'Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 343-6427 20 h

**petite
annonce**

À vendre. Condo 2004, 3^e étage plus mezzanine, 1300 p², 3 chambres, 2 terrasses, lumineux, garage. Tout près de l'Institut de cardiologie, l'Institut de réadaptation de l'hôpital Sainte-Justine et de l'HMR. Prix : 239 000 \$. 6962 Terrasse SAGAMO, près de Viau et Bélanger. Sylvie Potvin, agente immobilière affiliée, Groupe Sutton Immobilia, Tél. : (514) 272-1010.



Entreposage d'été

Déménagez maintenant, payez plus tard.

- Bas prix, à partir de 25 \$ par mois
- Pas de surprise, pas de frais d'administration
- Locaux/casiers privés

Dépotium Murray

Près des rues Peel et Notre-Dame

Téléphonez maintenant
(514) 933-0090

ou visitez notre
site Internet
au **www.depotium.com**

concert : mercredi 26 avril 2006
GRAND CONCERT ANNUEL
www.nem.umontreal.ca *** (514) 343-5962

4 POUR LE PRIX DE 2
ACHETEZ 2 BILLETS ET OBTENEZ-EN 4
SUR RÉSERVATION - (514) 343-5636

**MERCREDI 26 AVRIL
GRAND CONCERT ANNUEL**

ÉRIC MORIN, LE CŒUR SERRÉ *
ROBIN DE RAAFF, CLARINET CONCERTO *
CHOIX DU JURY FORUM 2006 *
TRISTAN MURAIL, POUR ADOUCIR LE COURS DU TEMPS *

* première canadienne

Avec le soutien du Consulat général de France à Québec et de l'AFAA

18:30 - TABLE RONDE AVEC LES COMPOSITEURS [ENTRÉE LIBRE]

20:00 - GRAND CONCERT ANNUEL
[20 \$ RÉGULIER] • [10 \$ ÉTUDIANTS / AÎNÉS] • [5 \$ ÉTUDIANTS EN MUSIQUE]

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
220, VINCENT-D'INDY (MÉTRO ÉDOUARD-MONTPETIT)

NOUVEL ENSEMBLE MODERNE
sous la direction de Lorraine Vaillancourt

Conseil des arts
et des lettres
Québec

Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Université
de Montréal

A J A A

ESPACE
MUSIQUE
1007

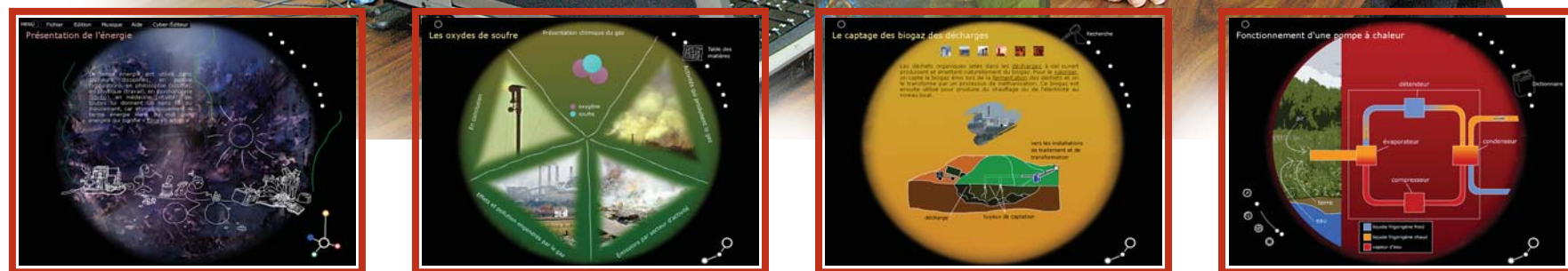
LE DEVOIR

Scena
Musicale

Consulat général
de France à Québec

Pédagogie moderne

Jean-Guy Vaillancourt en compagnie d'Annick Hernandez (à gauche) et de Collette Tardif



L'ère de l'énergie

Comment fonctionne une centrale thermique ? Comment la lumière permet-elle de produire de l'énergie ? **Pourquoi** la consommation d'énergie influe-t-elle sur le climat ?

Le 22 avril, ce sera le Jour de la terre. Même si chaque jour est, par définition, le jour de la terre, cette date veut marquer la naissance, en 1970, du mouvement environnementaliste tel qu'on le connaît aujourd'hui et dont la mission est de sensibiliser la population à la protection de l'environnement.

L'occasion était toute trouvée pour lancer le cédérom *L'ère de l'énergie*, un outil pédagogique unique en son genre. Conçu entre autres à partir des travaux du professeur Jean-Guy Vaillancourt, directeur du Groupe de recherche en écologie sociale au Département de sociologie, cette production multimédia vise à mieux

faire comprendre les enjeux énergétiques sous les angles scientifique, socioéconomique et environnemental.

« Après la publication de plusieurs livres sur l'énergie et le développement durable, nous avons voulu atteindre un plus large public par des projets de transfert des connaissances en produisant des outils d'enseignement et d'apprentissage », explique le professeur Vaillancourt.

Les Productions Cotardi, une maison de production de multimédias éducatifs dirigée par Collette Tardif, se sont montrées intéressées par ce projet. Le document qui en résulte, *L'ère de l'énergie*, est le fruit de quatre années de travail qui ont mis à contribution près d'une vingtaine d'organismes publics et de groupes environnementalistes pour valider les données les plus actuelles sur toutes les formes d'énergie et leurs utilisations partout sur la planète.

De 12 à 72 ans

Le cédérom s'adresse aux jeunes de 12 ans et plus, mais Jean-Guy Vaillancourt n'hésite pas à y recourir dans ses cours à l'UdeM. « L'outil peut très bien servir à animer des discussions et l'approche ludique permet de conscientiser les jeunes aux dimensions sociopolitiques des problèmes environnementaux », souligne le sociologue.

À titre d'exemple, le professeur mentionne qu'en parcourant les différentes données du cédérom un élève peut réaliser que les États-Unis, qui sont au premier rang mondial pour la consommation de pétrole avec 19 millions de barils par jour, n'en produisent que 8 millions. Il leur manque donc 11 millions de barils quotidiennement. « Ça peut expliquer bien des politiques américaines », estime Jean-Guy Vaillancourt.

Mais il s'agit avant tout de sensibiliser sans juger, nous préviennent les auteurs.

Pour chaque forme d'énergie, qu'elle soit fossile, éolienne, solaire, nucléaire ou hydraulique,

l'utilisateur peut prendre connaissance des procédés d'extraction et de transformation, des modes de transport, des possibilités de stockage, des rendements énergétiques, des usages et des répercussions environnementales et sociales.

Au total, pas moins de 567 pages de documents scénarisés sont accessibles à partir de menus hiérarchiques ou latéraux, de tables des matières interactives, d'icônes, de dictionnaires ainsi que d'un moteur de recherche. On peut aussi avoir accès à 84 animations scientifiques narrées, une quarantaine de schémas animés, une trentaine d'extraits vidéo et plus de 1000 photos issues des cinq continents.

Apprentissage contextualisé

L'utilisateur peut naviguer à sa guise dans le document. « En

situation réelle, l'apprentissage est toujours contextualisé; nous apprenons grâce à des associations, des images, des raccourcis et le multimédia permet de conserver ce processus naturel, signale Collette Tardif. Cette souplesse permet également divers usages selon les besoins de chaque apprenant. Peu importe où il va, l'élève va apprendre quelque chose. »

Des animations de personnages surréalistes qui dialoguent entre eux offrent une autre forme d'apprentissage ludique. Pour en faciliter l'emploi, le cédérom permet d'enregistrer les parcours individuels à l'aide d'un mot de passe, même si le document est utilisé par plusieurs élèves successivement.

Le document est complété par une bibliothèque virtuelle constituée d'une foule de documents de référence et de textes scientifiques. On y trouve également un cyberbéduteur qui rend possible la création de son propre multimédia : l'utilisateur peut en effet se servir des photos, des

textes, des illustrations ou des vidéos du cédérom, en importer d'autres sources et recourir aux liens hypertextes pour produire un travail scolaire.

La Direction générale des technologies de l'information et de la communication (DGTIC) de l'UdeM a par ailleurs fourni un apport de premier plan à la production de cet outil puisque la plateforme informatique a été conçue grâce au travail d'Annick Hernandez, conseillère principale en médiatisation à la DGTIC. Cette plateforme peut d'ailleurs servir à d'autres productions semblables, fait remarquer M^{me} Hernandez.

La partie musicale du cédérom a été confiée au chanteur sénégalais Youssou N'Dour. L'équipe du professeur Vaillancourt travaille sur des versions anglaise et espagnole du document alors qu'un autre produit sur l'agriculture est en gestation.

Une démonstration de *L'ère de l'énergie* est présentée sur le site <www.cotardi.com>.

Daniel Baril

vient de paraître Vieillir sans violence

Au Québec, de 60 000 à 100 000 personnes sont victimes d'abus ou de violence. On entend par là à la fois les gestes violents et les omissions de soins ou d'intervention de la part d'une personne de confiance.

Ces abus peuvent être financiers, psychologiques, physiques et sexuels ou relever de la négligence, se produire à domicile ou en résidence publique ou privée.

Pour « rompre le silence » quant à cette réalité, la Fondation Docteur-Philippe-Pinel et le Réseau Internet francophone Vieillir en liberté viennent de publier une édition entièrement révisée de la brochure *Vieillir sans violence*. Le document gratuit, destiné au public et aux intervenants sociaux, comporte une grille permettant d'évaluer objectivement une situation où une personne âgée pourrait être victime d'abus ou de violence.

Constitué d'une soixantaine d'éléments, cet outil validé permet de tracer le profil de la victime potentielle et celui de l'abuseur potentiel, et de reconnaître des indices de mauvais traitement révélés par le comportement de la victime et par celui de l'abuseur. La brochure est complétée par des conseils donnés aux témoins de situations d'abus ainsi qu'aux victimes, et contient un répertoire de ressources pouvant offrir un soutien adéquat pour la situation observée.

On peut se procurer la brochure au secrétariat de la Fondation Docteur-Philippe-Pinel de même qu'à l'adresse Internet <www.pinel.qc.ca/fondation/vieillirsansviolence.pdf>. Pour sa part, le site du Réseau Internet francophone Vieillir en liberté (www.rifvel.org) présente une multitude d'informations complémentaires au contenu de la brochure, dont une liste exhaustive des ressources dispo-



nibles dans chacune des régions administratives du Québec.

La production de ce document a été coordonnée par Louis Plamondon, responsable du certificat Violence, victimes et société à la Faculté de l'éducation permanente, et Luc Forest, directeur général de la Fondation.

D.B.

« En situation réelle, l'apprentissage est toujours contextualisé; nous apprenons grâce à des associations, des images, des raccourcis et le multimédia permet de conserver ce processus naturel. »